

Les alouettes préfèrent le bio

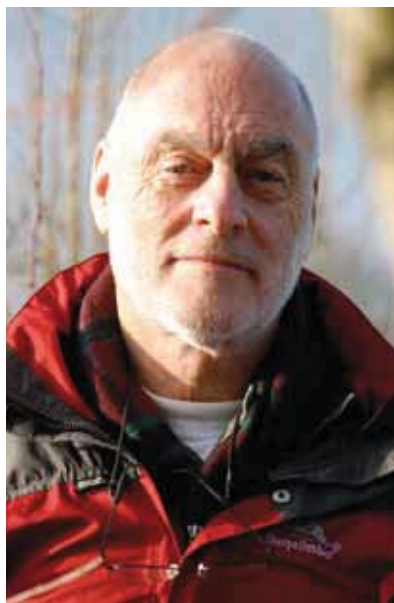
Les surfaces dites de compensation écologique permettent d'augmenter la biodiversité, mais elles doivent être mises en place et entretenues correctement pour vraiment favoriser la diversité spécifique, génétique et écosystémique. Le bio actualités a parlé de leurs potentiels et de leurs limites avec Thomas Buchli du Schlatthof, une ferme bio de 110 hectares au sud de Bâle.

Un oiseau chante, trois chevreuils brouettent dans la prairie: bonne entrée en matière au Schlatthof pour interviewer sur la biodiversité Thomas Buchli, responsable de la nature, de l'agriculture et de l'environnement à la fondation Christoph Merian. Le Schlatthof est une ferme biologique de 110 hectares située à six kilomètres au sud de la ville de Bâle, qui appartient à la commune d'Aesch BL et fait partie d'un projet de réseautage écologique du Canton de Bâle-Campagne.

Réseauter les biotopes

Le Schlatthof a planté ces dernières années 54 arbres fruitiers haute-tige, 560 mètres de haies et semé des bordures et des prairies écologiques riches en espèces. De longs bâtons dépassent des couronnes encore petites des arbres fruitiers haute-tige, comme s'ils avaient été mal taillés. Mais non, ces bâtons y ont été placés intentionnellement «pour éviter que des corbeaux se posent sur les jeunes branches et endommagent les bourgeons de la pousse principale», explique l'agriculteur en traversant l'allée. Il a tiré cette leçon de l'évolution d'arbres haute tige plantés autrefois.

Les bordures et les haies ont été dis-



Thomas Buchli.

posées comme des rubans qui relient les forêts, les réserves naturelles et la ferme. Les bordures et les haies linéaires ne gênent pratiquement pas la culture des champs adjacents. La qualité des surfaces de compensation écologique dépend aussi beaucoup du choix d'espèces adaptées aux

conditions locales. Par exemple, les haies doivent comporter des buissons épineux si on veut favoriser la pie grièche écorcheuse, un oiseau qui embroche les insectes qu'elle capture sur des épines pour avoir des réserves pour les périodes de disette. La mise en place des surfaces écologiques a été suivie par Andreas Bosshard et Daniel Kuster du Büro für Ökologie und Landschaft Ö+L (bureau pour l'écologie et le paysage), et c'est d'eux que vient l'idée du projet de réseautage écologique.

Bien avant le démarrage de ce projet de réseautage, le Schlatthof comportait déjà des jachères florales et des prairies maigres qui étaient traditionnellement fauchées très tard. Au cours de la visite, Thomas Buchli montre aussi deux cerisiers sauvages plantés il y a des années dans le prolongement d'une petite bande de forêt à des distances calculées pour que l'exploitation des prairies puisse quand même être mécanisée normalement.

La base, c'est un sol sain

Les surfaces de compensation écologique ne sont pour Thomas Buchli qu'une mesure pour favoriser la biodiversité: «La

Le Schlatthof en bref

Située à Aesch BL, la ferme du Schlatthof compte 108,5 ha de surface agricole utile (SAU) et 8 hectares de forêt. La SAU est subdivisée en 27 ha de prairies naturelles, de pâturages et de surfaces écologiques, 78 ha de grandes cultures, env. 2 ha de vergers et env. 2 ha de vigne. La ferme compte 60 vaches mères, 2 taureaux, 6 brebis et un bélier, ainsi que 150 places de gros bétail d'engraissement et 280 places porcs.

Le Schlatthof appartient à la Fondation Christoph Merian. La ferme est gérée par Andreas Leimgruber avec l'aide de deux employés et d'un apprenti. Thomas Buchli est pour la Fondation Christoph Merian responsable de la nature, de l'agriculture et de l'environnement, fonction qui le rend responsable des six fermes de la Fondation et membre de sa Direction. mo



Un couple de tariers pâtres a nidifié pour la première fois en 2009 dans cette nouvelle haie.



Des sols sains sont pour Thomas Buchli la condition de base pour plus de biodiversité, et il observe une nette amélioration de la qualité des sols depuis la reconversion du domaine à l'agriculture biologique.

base, c'est un sol intact et vivant», souligne-t-il.

Il constate à ce sujet un grand changement depuis que le domaine a été reconverti à l'agriculture biologique en 1997: la terre contient nettement plus de matière organique, ce qui améliore sa structure et empêche ces sols sur loess d'être battants. Alors que le Schlatthof était avant la reconversion une ferme de grandes cultures avec peu de bétail, maintenant des vaches mères, des bovins d'engraissement et des porcs fournissent du fumier et du lisier pour améliorer la teneur en matière organique et la vitalité des sols. Dans la rotation des cultures, les engrais verts et les prairies temporaires bisannuelles ont aussi un effet positif. Avoir davantage de bétail signifie que près de la moitié des terres ouvertes fournit de la nourriture

pour les animaux: herbe, triticale, maïs et féverole, cette dernière fournissant des protéines pour les porcs et apportant de l'azote au sol.

Plus d'oiseaux, de papillons et de moucheron

Thomas Buchli a constaté que la gent ailée est plus diversifiée qu'avant et qu'il y a aussi plus de papillons et de moucherons.

Il n'enumère cependant pas combien d'espèces rares ou menacées d'oiseaux ou de papillons peuvent être observées au Schlatthof: les premiers succès sont selon lui assez rapides, «mais les effets peuvent disparaître après trois ou quatre ans.» Ce maître agriculteur de 64 ans trouve que, indépendamment des réussites et des échecs à court terme, il est important de conserver le plus grand nombre possible d'espèces et de gènes pour assurer l'avenir.

Il y a beaucoup de chiffres à ce sujet: dans le cadre du projet de réseautage écologique susmentionné, le Schlatthof et ses environs forment une région bien étudiée... la Station ornithologique de Sempach y participe, le FiBL y fait des recherches, et le bureau Ö+L rédige tous les deux ans un rapport d'évaluation pour le Canton de Bâle-Campagne et la Fondation. Le rapport de fin 2007 constate ainsi que les écosystèmes naturels représentent près de 15 % de la surface agricole utile du Schlatthof.

L'année passée, Daniel Kuster, du bureau Ö+L, a observé pour la première fois un couple de tariers pâtres et ses petits dans une haie plantée récemment. Le rapport mentionne aussi que le réseautage écologique de la région a bien profité aux espèces indicatrices que sont l'alouette des



Photo: ASPO/BirdLife Suisse

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*).

Les paysans bio favorisent la biodiversité

Ce principe est ancré dans le Concept directeur de Bio Suisse:

- «Nous favorisons la diversité de la flore et de la faune ainsi que la vitalité de l'écosystème.»
- «Nous nous soucions du sol pour qu'il reste fertile et vivant.»



Les jachères florales sont fortement utilisées par diverses espèces d'oiseaux, et elles offrent en hiver assez de nourriture et de protection pour les chardonnerets élégants (*Carduelis carduelis*).

champs, le rouge-queue à front blanc, le pivert et le lièvre.

L'agriculture biologique favorise la biodiversité

L'agriculture biologique favorise les processus naturels et soutient les interactions entre les écosystèmes, les espèces et les gènes. Un de ses effets particulièrement positifs est le fait d'utiliser moins de pesticides ainsi que, bien sûr, de renoncer totalement aux pesticides de synthèse et aux herbicides. Les agriculteurs bio entretiennent aussi une plus grande proportion de surfaces de compensation écologique, et les rotations des cultures diversifiées comprenant des légumineuses s'ajoutent au fumier, au compost et au lisier pour revitaliser et assainir les sols. De nombreuses études démontrent les effets suivants sur la biodiversité et les sols:

- L'agriculture biologique ouvre ses écosystèmes à nettement plus d'espèces que l'agriculture conventionnelle: on trouve en moyenne 30 % d'espèces végétales et animales et 50 % d'individus de plus dans les fermes biologiques que dans les exploitations conventionnelles.
- Les sols cultivés en bio sont plus riches en microorganismes et en vers de terre, ce qui améliore leur fertilité, leur état sanitaire et leur résistance à l'érosion.
- On trouve dans les champs bio plus de carabidés, d'araignées et d'autres auxiliaires qui déciment naturellement les ravageurs des cultures.

Pour en savoir plus: bio actualités 1/10 pages 10-13, www.bio-suisse.ch et www.fibl.org. mo

Exercice de corde raide entre productivité et biodiversité

Le gain de biodiversité est malheureusement contrebalancé par la perte de surface productive et donc de revenu, qui est selon Thomas Buchli plus faible même si le Canton paie des contributions pour les surfaces écologiques. Lorsque ce fils de paysan de montagne des Grisons est arrivé au Schlatthof il y a près de 40 ans, il était clair pour lui qu'il fallait utiliser cette région de grandes cultures pour produire un maximum. C'était aussi ce qu'on enseignait à l'époque. La diversité du monde animal et végétal revêt depuis lors plus



Alouette des champs (*Alauda arvensis*).

d'importance pour lui – «L'homme ne vit pas que d'argent», fait-il remarquer.

Non seulement les bordures et les haies prennent de la place, il faut encore les entretenir. Les haies doivent être coupées, les arbres haute-tige taillés, les prairies fauchées au bon moment. La taille des haies est un travail pénible pour le chef d'exploitation Andreas Leimgruber, ses deux employés et son apprenti, car les épines traversent même les gants de travail de bonne qualité.

Observer et prendre le temps

«Ceux qui veulent favoriser la biodiversité dans leurs fermes doivent observer soigneusement et prendre le temps de réfléchir aux mesures à prendre et de faire des essais», résume Thomas Buchli, qui a justement constaté que ses collègues manquent souvent de temps. Il est conscient que son emploi à la Fondation lui confère ici une position privilégiée et lui permet de faire des expériences pratiquement impossibles à justifier du point de vue économique.

Le fait que cette ferme de 110 hectares soit d'un tenant contribue aussi à préserver le paysage de cette belle région de la périphérie bâloise contre le bétonnage – une condition sine qua non pour la biodiversité. Edith Moos-Nüssli, Bio Suisse

Photo: ASPO/BirdLife Suisse